



## Communication et intégrité scientifique

**FRANCK DANINOS, JOURNALISTE AU MAGAZINE LA RECHERCHE (FRANCE),  
RAPPORTEUR**

110

Thèmes  
et  
questions  
pour le  
dialogue

Président :  
Frédéric SGARD, administrateur de projet,  
Forum mondial de la science, OCDE

Intervenants :

- Pieter Drenth, président honoraire, All European Academies (Pays-Bas)  
« *Communication loyale et intégrité scientifique* »

Discutants :

- Emilio Bossi, président, Swiss Academy of Medical Sciences (Suisse)  
« *Pression du système de la recherche et impact de cette pression sur l'intégrité* »  
- Jeremy Theobald, Treasurer, Committee on Publications Ethics (Grande-Bretagne)  
- Marie-Laure Théodule, journaliste scientifique, *La Recherche* (France)

Depuis une vingtaine d'années, les fraudes scientifiques sont devenues des sujets de préoccupation croissants, du point de vue de la communauté scientifique ainsi que du public. Ces fraudes ne sont plus considérées comme des épisodes anecdotiques, et isolés, imputables à une poignée de personnages peu scrupuleux, mais plutôt comme l'expression d'une tendance structurelle et pernicieuse minant, depuis l'intérieur, l'entreprise scientifique. Et les scandales suscités par le physicien allemand Henrick Schön, en 2002, ou le biologiste sud-coréen Hwang Woo-Suk, en 2006, n'en seraient que les manifestations les plus spectaculaires. Car, à côté du plagiat, de la falsification et de la fabrication pure et simple de données expérimentales, les « mauvaises conduites » dans la pratique de la recherche peuvent prendre des formes multiples – telle une communication sensationnaliste et biaisée – et, bien qu'elles demeurent difficiles à mettre en évidence, seraient de plus en plus nombreuses. Au point que, en septembre 2007, a été organisée, à Lisbonne, la première Conférence mondiale sur l'intégrité scientifique<sup>1</sup>, dont les principaux objectifs étaient de définir et de quantifier ces différentes formes de mauvaises conduites, et bien sûr, de chercher à les prévenir.

Le problème, qui a été soulevé par l'ensemble des intervenants, est que ces mauvaises conduites scientifiques alimentent la méfiance et les craintes du public envers la science – son image, ses acteurs, ainsi que

les informations et les promesses qu'elle véhicule. Et que cette tendance semble d'autant plus inquiétante qu'elle s'accompagnerait d'un intérêt accru et simultané à l'égard des pseudosciences, des médecines parallèles, des phénomènes paranormaux et autres fausses croyances que le projet scientifique prétend précisément faire reculer. Le fait est qu'une perception accrue du phénomène de fraude scientifique entraîne une perte de confiance progressive de la part du public, et que cette érosion nuit nécessairement au dialogue entre la communauté des chercheurs et l'ensemble de la société civile (Pieter Drenth).

Pour quelles raisons ce phénomène est-il de plus en plus saillant ? Il faut souligner que les données concernant les mauvaises conduites scientifiques ne sont disponibles que depuis peu de temps, ce qui rend difficile toute comparaison avec la période actuelle. Avant cela, le sujet n'était, manifestement, que très peu évoqué, car une communauté scientifique sur la défensive était alors peu amène à communiquer sur cet aspect peu valorisant de ses activités. Il n'empêche que, à en croire les statistiques exposées lors de la Conférence mondiale sur l'intégrité scientifique, entre 0,1 % et 1 % des publications scientifiques internationales feraient actuellement l'objet d'une présentation frauduleuse ou malhonnête – ce qui représenterait environ 600 cas, par an, au sein de l'Union européenne, et près de 700 cas aux Etats-Unis. Les éditeurs de

<sup>1</sup> [www.esf.org/conferences/researchintegrity](http://www.esf.org/conferences/researchintegrity)

revues scientifiques primaires déplorent et s'arrêtent eux aussi sur le même constat (Jeremy Theobald).

La faute est souvent attribuée à des changements opérés durant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle dans les modes de financement du secteur de la recherche. Elle serait liée, aussi, à la pression exercée par les institutions académiques et privées, ou encore à l'influence de certaines personnalités au sein de leurs centres et de leurs équipes de recherche. Un tel environnement pousse à une culture de l'évaluation et du résultat, consacrée par le fameux slogan « publier ou périr ». Les modes de financement et d'évaluation de la recherche ne sont, cependant, pas nécessairement incompatibles avec un comportement intègre (Emilio Bossi). Il n'y a pas d'autre choix que de s'en accommoder. Et il ne faudrait donc pas les stigmatiser outre mesure. Car l'esprit de compétition est inhérent à la pratique de la recherche. Il est, à proprement parler, inévitable, en raison du caractère limité des fonds disponibles et des ambitions propres à tout scientifique. Le fait est que la pression qui s'exerce sur les chercheurs conduit bien une (petite) partie d'entre eux à faire fi des valeurs d'honnêteté et d'objectivité associées au projet scientifique.

Pour lutter contre les déviations, plusieurs solutions sont envisagées. Les médias généralistes et spécialisés sont ainsi appelés à ne pas exprimer une confiance aveugle à l'égard des revues primaires à comités de lecture, mais à vérifier leurs sources et le contenu des publications scientifiques auprès des chercheurs eux-mêmes, des spécialistes du domaine de recherche concerné, en particulier (Marie-Laure Théodule). La pédagogie et la sensibilisation devraient, également, jouer un rôle de premier plan. Auprès des étudiants et des jeunes chercheurs, tout d'abord, à qui il faudrait enseigner et expliciter les vertus de l'intégrité scientifique, ainsi que les mécanismes pouvant mener à de mauvaises pratiques. Puis auprès des chercheurs bien installés et reconnus, à qui il serait important de rappeler que l'originalité, l'exactitude et la certification des travaux de recherche demeurent plus importantes et à longs termes plus profitables que l'obtention de résultats rapides et un grand nombre de publications associés à son curriculum vitae. Ces mêmes chercheurs devraient par ailleurs être sensibilisés à leur rôle de mentor et à l'influence qu'ils exercent auprès des jeunes scientifiques. Enfin, il serait souhaitable d'instituer, de façon plus systématique, des codes de conduite ainsi que des organismes chargés de traquer et de sanctionner les fraudes et les mauvaises conduites scientifiques, sur le plan académique, national et international.

112

Thèmes  
et  
questions  
pour le  
dialogue